

Une seule de ces pyramides est ouverte. Des Arabes servent de conducteurs aux voyageurs. Il faut se déshabiller jusqu'à la chemise avant d'entrer, pour ne pas périr de chaud dans l'intérieur. Chacun a sa bougie. Parvenus dans l'une des chambres, on allume des flambeaux pour en chasser les chauves-souris et pour s'éclairer. A un certain passage, fort bas, fort étroit et assez long, on se met ventre à terre, deux Arabes vous tirent par les pieds, et vous pénétrez ainsi dans cette dernière demeure d'un maître de l'Egypte, dont il ne reste que le sarcophage. C'est une seule pierre creusée. Frappée d'une clef, elle rend le son d'une cloche. Vous revenez de là sur vos pas, car il n'y a pas d'issue. Il faut de nouveau se mettre ventre à terre.

Un mot sur l'inondation annuelle: elle est en proportion des pluies qui tombent en été vers les sources du Nil; elle est à toute sa hauteur vers le 1er. septembre. On lui attribue la fécondité de l'Egypte. A entendre d'anciens écrivains, on n'a que la peine de semer et de recueillir. Norden leur donne le démenti. Non-seulement il faut labourer en Egypte comme ailleurs, mais il faut de plus arroser péniblement les terres jusqu'à la moisson. Pour cela on a pratiqué des réservoirs qui retiennent une certaine quantité d'eau du débordement, et on l'emploie par des saignées, si le terrain ensemencé est plus bas, ou